

HOUDAILLE, Jacques, *Frenchmen and Francophiles in New Spain from 1870 to 1810*. Reprinted from vol. XIII, July 1956, Number I, *The Americas*, Academy of American Franciscan History, 5401, Cedar Lane, Washington 14, D.C., 29 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 11, numéro 1, juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1957). Compte rendu de [HOUDAILLE, Jacques, *Frenchmen and Francophiles in New Spain from 1870 to 1810*. Reprinted from vol. XIII, July 1956, Number I, *The Americas*, Academy of American Franciscan History, 5401, Cedar Lane, Washington 14, D.C., 29 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 134–135. <https://doi.org/10.7202/301826ar>

HOUDAILLE, Jacques, *Frenchmen and Francophiles in New Spain* from 1870 to 1810. Reprinted from vol. XIII, July 1956, Number I, *The Americas*, Academy of American Franciscan History, 5401, Cedar Lane, Washington 14, D.C., 29 p.

En cette étude, l'auteur se propose de définir l'influence de la Révolution française et celle de Napoléon sur le mouvement d'indépendance des colonies espagnoles d'Amérique. Dans son ouvrage: *La fin de l'Empire espagnol des Indes*, Marius André a nié l'influence de la Révolution de 1789. L'auteur se demande si,

dans le soulèvement de la Nouvelle-Espagne, l'on a tenu suffisamment compte du rôle joué par les Français établis dans ces colonies américaines, et du rôle aussi des colons francophiles. Rôle que viendront continuer et appuyer plus tard les émissaires de Napoléon lors de l'invasion de l'Espagne par l'Empereur. Bien au courant, comme tous les Français, des richesses des colonies espagnoles, Napoléon, pour se les attacher, n'eût pas répugné à les séparer de leur métropole. M. Houdaille établit la présence à l'époque de groupes français assez importants en Amérique espagnole notamment à Mexico; il nous décrit leur vie, leur aversion de l'Inquisition, leur propagande par les ouvrages du 18^e siècle apportés au fond de leurs malles, leurs intérêts d'affaires en Nouvelle-Espagne, leur affiliation à la franc-maçonnerie. M. Houdaille décrit aussi la propagande de ces émigrés de France pendant la Révolution et après 1796, propagande que viendront continuer, d'une certaine façon, de 1800 à 1810, les agents de Napoléon.

Conclusion: en dépit de la difficulté des relations entre la France et les colonies espagnoles, il s'en faut que la Révolution française ait passé inaperçue dans la Nouvelle-Espagne. En conséquence la thèse de Marius André manque de fondement. La France de la fin du 18^e est alors reconnue pour un pays fortement peuplé, sujet à l'émigration. L'avènement des Bourbons en Espagne y attira beaucoup de Français qui émigrèrent ensuite vers l'Amérique latine. Sans doute serait-il excessif d'attribuer le mouvement d'indépendance, en Nouvelle-Espagne, aux émigrés français. Il n'en reste pas moins que leur influence doit compter pour ce qu'elle fut, grâce surtout aux complicités qu'ils surent trouver et exploiter parmi les colons. Quant à l'influence directe de Napoléon, elle reste un sujet de recherches pour quiconque la voudrait nettement établir, recherches qui ne peuvent aboutir qu'après une longue exploration des sources françaises.

Le Canada ne resta pas tout à fait à l'abri de ces mêmes propagandes et aux mêmes époques de son histoire. Une étude comme celle de Jacques Houdaille ne laisse pas de nous apporter quelques éclaircissements sur ce qui s'est passé dans l'ancienne colonie de la France à l'époque de la révolution américaine et vers 1796.

LIONEL GROULX, ptre